

Les retours de l'intelligentsia diasporique algérienne

Karim Khaled



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/915>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.915

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2012

Pagination : 28-35

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Karim Khaled, « Les retours de l'intelligentsia diasporique algérienne », *Hommes & migrations* [En ligne], 1300 | 2012, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/915> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.915

Les retours de l'intelligentsia diasporique algérienne

Par Karim Khaled,
chercheur au Centre de recherche en économie appliquée
pour le développement (CREAD), Alger-Oran

Digue de Bab El Oued. Les jeunes ou les couples ont l'habitude de s'y retrouver pour rester à l'abri des regards.
Bab El Oued, avril 2011 © Camille Millerand

Les universitaires algériens installés à l'étranger entretiennent des rapports complexes avec leur pays d'origine. Et la relation ambiguë du pouvoir algérien avec l'intelligentsia complique leur retour. Partis, pour la plupart, afin d'échapper à la mainmise du politique sur le monde de la recherche et au manque de perspectives professionnelles qui en découlent, leur désir de rentrer au pays pour participer à sa vie intellectuelle se heurte aux mêmes raisons que celles qui ont motivé leur départ.

La problématique du “retour” de l’intelligentsia algérienne émigrée est fondamentalement différente de celle des autres catégories d’émigration qui l’ont précédée, notamment celle des paysans illettrés et déracinés qui dominaient l’histoire de la migration algérienne depuis plus d’un siècle. L’intelligentsia algérienne a comme motivation de départ des raisons idéologico-politiques. L’idéologie unanime imposée à la société algérienne a empêché les enseignants-chercheurs de s’épanouir sur le plan social et professionnel. Cela a pour conséquence l’éclatement des professions⁽¹⁾ et leur incapacité à se constituer dans l’histoire comme des corps relativement autonomes⁽²⁾.

Les réformes économiques engagées depuis 1967 et celle de l’université depuis 1971 sur la base de la rente pétrolière ont eu pour conséquence la marginalisation des compétences dans l’ensemble des champs sociaux de la société algérienne. “*En effet, la rente, en tant que rapport social dominant, exclut de fait la contribution du travail productif et exige la dévalorisation de toute activité intellectuelle*”⁽³⁾.

Du coup, il y a “*domestication des savoirs*”⁽⁴⁾ et subordination au politique des élites sous prétexte que “*la science est au service du développement*”, slogan politique toujours en usage depuis les réformes de l’enseignement supérieur de 1971.

La domestication politique du champ universitaire en œuvre depuis plus de trois décennies a dénaturé les vocations. Les enseignants-chercheurs algériens émigrés en France sont “soulagés” de quitter l’université algérienne avec ses contraintes sociales et bureaucratiques et de “sauver” ainsi leur vocation, mais ils se sentent coupables de fuir une situation universitaire et sociale qui se dégradera encore plus après leur départ. Les stratégies de retour de l’intelligentsia algérienne se développent dans ces conditions d’ambivalence et ne peuvent que refléter le contexte historique du processus migratoire.

De la stratégie du retour à la nostalgie du pays d’origine

Le champ migratoire de l’intelligentsia algérienne concernant notamment les enseignants-chercheurs installés à l’étranger⁽⁵⁾ est structuré historiquement par deux types de postures de retour : le retour nostalgique et le retour stratégique. Ce sont des postures à la fois individuelles et professionnelles qui véhiculent une identité sociale en perpétuelle construction dans son processus migratoire, allant d’une double absence à une double présence, mais pas de la même manière que les premières vagues migratoires algériennes analysées par Abdelmalek Sayad⁽⁶⁾.

Ces caractéristiques de la migration intellectuelle algérienne ont pour conséquence la formation de nouvelles figures de l'intelligentsia dans le champ intellectuel algérien, métissées par des trajectoires et des destins collectifs entre le local, le national et l'international. Ces conditions d'interface, de métissage et d'interaction entre les différents espaces professionnels mondialisés caractérisent l'émergence de "*l'intelligentsia exilico-diasporique*"⁽⁷⁾, c'est-à-dire des élites intellectuelles dans une situation de remise en cause et de questionnement perpétuels et vivant un déchirement identitaire individuel, social et professionnel. Malgré ces contradictions en situation d'exil, ce déchirement se transforme peu à peu en une forme de résistance sublimée, en une "raison de vivre" qui permet de supporter leurs fondements contradictoires.

L'enjeu de cette nouvelle donne historique de la formation du champ intellectuel algérien, sous ces contraintes exogènes, réside dans l'urgence de repenser la gouvernance⁽⁸⁾ "*des institutions de production des savoirs*", pour "*se réapproprier le nouveau contexte de la circulation internationale des idées*"⁽⁹⁾. Un contexte international caractérisé, pour reprendre le langage des économistes, par "*l'import-export intellectuel*" entre pays où "*les différences sont si grandes entre les traditions historiques, tant dans le champ intellectuel proprement dit que dans le champ social pris dans son ensemble, que l'application à un produit culturel étranger des catégories de perception et d'appréciation acquises à travers l'expérience d'un champ national peut créer des oppositions fictives entre des choses semblables et de fausses ressemblances entre des choses différentes*"⁽¹⁰⁾.

Dans ces conditions de la migration intellectuelle algérienne, le retour de l'intelligentsia est crucialement problématique. Tant que le champ universitaire algérien manquera d'autonomie et sera dans l'incapacité d'institutionnaliser sa propre mémoire intellectuelle⁽¹¹⁾ et de produire de la connaissance sur lui-même et sur la société, il sera incapable de "s'internationaliser" par ses productions intellectuelles ou de s'ouvrir sur le monde pour être plus attractif, au moins pour ses propres élites parties malgré elles. Face à la situation complexe que vit toujours l'intelligentsia algérienne "exilico-diasporique" dans son pays natal et dans la société d'accueil, différentes stratégies de retour sont adoptées.

Les retours stratégiques

Les retours stratégiques des élites intellectuelles algériennes sont des retours à vocation symbolique et sociale. Ils concernent des élites dont les investissements sont restés inachevés, alors qu'elles ont essayé en vain de réaliser leur idéal dans leur pays avant leur départ forcé vers l'étranger.

Dans le cas des enseignants-chercheurs, le retour a lieu avec la conscience d'une "dette envers la société" et dans l'espoir d'un statut symbolique. Du coup, la participation à des colloques, des séminaires, des publications dans des maisons d'édition et la presse nationale, et la participation à des projets de coopération universitaire... sont des pratiques parmi d'autres relevant d'un retour stratégique. Des démarches réfléchies et, en même temps, prudentes, contrairement à leur départ.

Étant donné la crise dans la gouvernance de la société algérienne, certains "calculs stratégiques" des enseignants se sont heurtés à la réalité du terrain⁽¹²⁾, comme le souligne l'un des professeurs interviewés en répondant à une question sur ses aspirations et la possibilité qu'il réintègre l'université algérienne : "*Des conditions de travail correctes, comme des ordinateurs, une certaine liberté de penser et la revalorisation des salaires. Il faut commencer à revaloriser l'école, notamment par le primaire, et sortir de la guerre des langues*" (Z., 65 ans, professeur, installé en France depuis 1994).

Face à des dysfonctionnements qui touchent notamment l'anachronisme du système éducatif, des stratégies d'investissement intellectuel se manifestent individuellement, sans prévoir de retour en famille, notamment avec les enfants. Ces stratégies de retour sont dédiées à la société civile, à l'université et à des individualités (accueil d'enseignants à l'étranger, bourses, stages...) et ont pour effet le renforcement du capital symbolique déjà initié avant le départ. Dans ces conditions, "*les stratégies d'investissement symbolique sont toutes des actions visant à conserver et à augmenter le volume du capital de reconnaissance. Il s'agit de stratégies dont l'objectif est de reproduire des schèmes de perception et d'appréciation les plus favorables à ses propriétés et de produire des actions susceptibles d'être appréciées favorablement selon ces catégories*"⁽¹³⁾". Dans d'autres cas, les retours stratégiques s'inscrivent dans des logiques de mobilité circulaire propres aux intellectuels binationaux (ou "multi-nationalités"), qui se "risquent" à investir malgré les aléas bureaucratiques. Avec la garantie, en cas d'échec ou de situations imprévisibles, d'un retour possible dans le pays d'accueil. Si l'adoption de la double nationalité relève de stratégies de contournement du pays d'accueil, elle l'est aussi pour le pays d'origine. Ces stratégies ont pour sens pratique l'appropriation de l'espace-temps futur dans un contexte d'incertitude propre au temps présent⁽¹⁴⁾. Les intellectuels sont des "joueurs professionnels" et peuvent s'adapter à toutes les situations imprévues dans leurs deux espaces d'appartenance-référence : un pied ici et un pied là-bas.

Les intellectuels sont des "joueurs professionnels" et peuvent s'adapter à toutes les situations imprévues dans leurs deux espaces d'appartenance-référence : un pied ici et un pied là-bas.

Les retours nostalgiques

Les retours nostalgiques comportent une grande charge émotionnelle envers la mémoire des noms et des lieux. Ils sont l'expression de l'inconscient de ceux qui ont déjà vécu dans leur pays d'origine contrairement à ceux qui sont nés en France. On peut distinguer "l'âge du retour" et "le retour d'âge". Le premier a un rapport direct avec le temps physique qui s'impose comme "naturel" aux personnes ayant atteint l'âge de la retraite⁽¹⁵⁾.

Dans d'autres cas, "le retour d'âge" n'entretient aucun rapport avec l'âge biologique. Il s'agit de la nostalgie des lieux et des noms et cela peut arriver à n'importe quel moment dans la dynamique migratoire des sujets migrants. Face à différentes contraintes dans le pays d'accueil, le retour nostalgique surgit comme une forme de thérapeutique. Dans certains cas, il devient un besoin vital pour les personnes qui ont déjà vécu en Algérie : revisiter noms et lieux de mémoire dans leur pays d'origine (les proches, la famille, les amis...). Il s'agit d'une "nostalgie structurelle"⁽¹⁶⁾ et d'une crise d'identification dans le pays d'accueil.

Dans ces conditions de "retour thérapeutique" se développent différentes stratégies chez l'intelligentsia algérienne, joignant l'utile à l'agréable, lors de déplacements officiels et professionnels, en profitant de la "saveur des mémoires du pays" (*rihet el bled*)⁽¹⁷⁾. Dans d'autres cas, l'investissement dans des associations lucratives franco-algériennes ou dans des réseaux de coopération universitaire assure des déplacements à la fois gratuits et utilitaires. Idem pour les médecins, techniciens, journalistes... algériens installés en France qui profitent des opportunités qu'offre la coopération internationale pour "soulager leur nostalgie" lors de leurs missions professionnelles en Algérie.

Si les retours stratégiques sont caractérisés par la primauté du rationnel sur l'émotionnel, les retours nostalgiques sont à l'inverse impulsés par l'émotionnel. Dans les deux cas, la lutte pour la construction, le renforcement et la conservation du capital symbolique est déterminante.

Les "retours crus" n'ont aucun sens sociologique, d'autant plus qu'ils sont perçus comme un échec par le migrant lui-même et par la société d'origine. Les élites intellectuelles algériennes adoptent alors des "stratégies d'accompagnement" expliquant leur retour par des raisons professionnelles, familiales, ou par la retraite... en anticipant sur la réaction de la société d'origine qui risquerait de leur en vouloir⁽¹⁸⁾ à cause de leur "fuite". Cette méfiance est accentuée par le paradoxe des discours politiques conservateurs : "On reproche aux intellectuels et aux scientifiques, notamment francophones – et plus particulièrement dans le cas algérien –, leur éternel attachement à la France ('hizb frança') ou leur lâchage, mais aussi on tire de la fierté de leur réussite : 'Ils sont

nés et ont été formés chez nous et revendiquent leur participation au développement du pays.’ On fête les footballeurs professionnels pratiquant en Europe et en France ; ils remettent au goût du jour l’algérianité’ d’une jeunesse à l’écoute des bruits du monde, qui dans toutes ses composantes – part issue de l’immigration et part locale – se retrouve⁽¹⁹⁾.”

Ces deux types de retour de l’intelligentsia algérienne – nostalgique ou stratégique – reflètent les conditions de la migration et se retrouvent dans des proportions différentes selon le contexte politique, économique et culturel de l’espace migratoire (Algérie-France).

Conclusion

Parce que l’intelligentsia émigrée est porteuse de savoirs et a été socialisée dans le triptyque droits de l’homme, État de droit et liberté de penser, elle devient une menace pour le pouvoir politique du pays d’origine. Dans les pays où les élites politiques dirigeantes n’ont pas atteint la modernité politique et où la société n’est pas consciente des enjeux des savoirs, l’intelligentsia est considérée comme un adversaire et non pas comme un partenaire. Son émigration devient alors un mal nécessaire. Si les mobilités internationales de l’intelligentsia entre pays développés se déroulent librement dans un espace politico-économique relativement homogène sur le plan des droits fondamentaux, elles restent dans les pays du Sud structurellement une forme d’échappatoire.

L’idéologie imposée depuis l’indépendance a un impact sur l’ensemble des champs sociaux, empêchant entre autres l’intelligentsia algérienne de se constituer en un corps relativement autonome, et bloque la modernisation de la société. De ce fait, le champ universitaire algérien est coupé des réalités nationales comme des évolutions régionales et internationales.

L’intelligentsia s’est trouvée prise en otage par une université qui s’est reniée elle-même. Elle a favorisé l’émergence d’une catégorie d’enseignants fonctionnaires qui ont été socialisés en son sein. Une rupture générationnelle s’est installée, mettant en cause les acquis pédagogiques et scientifiques des deux premières décennies de l’indépendance. Un autre “âge” s’installe sous forme d’un ordre social majoritaire, socialisant toute une génération d’enseignants et d’étudiants dans une anomie par rapport au savoir et à l’institution universitaire.

Ce déchirement dans l’identité professionnelle et sociale est source d’exil intérieur et de marginalisation pour les élites universitaires. Ceux qui ont survécu à la dégradation professionnelle et sociale et aux violences physiques de la guerre civile des années 1990 ont été obligés de fuir le pays contre leur gré. La société en a été

profondément affectée dans un processus parfois lent, et dans d'autres cas accéléré, sous forme de ruptures violentes, notamment pendant ces années-là. Dans les conditions actuelles où subsiste la mauvaise gouvernance de l'université et de la recherche, les foyers de la migration intellectuelle ne peuvent que s'élargir avec l'approfondissement de la crise de confiance dans l'institution.

L'émigration/immigration de l'intelligentsia a toujours été perçue, sur le plan des représentations des États-nations non démocratiques, comme un élément perturbateur de l'ordre social, puisqu'elle illustre une autre voie d'émancipation et de réussite. Malgré les différentes contraintes de l'intelligentsia algérienne dans le pays d'accueil, son retour, sous ses différentes formes, dans un contexte de dysfonctionnement du champ universitaire, est conditionné fondamentalement par des conditions épistémiques relatives au champ universitaire (autonomie relative, liberté académique et de penser, gouvernance transparente du champ universitaire ...) et des conditions d'ordre social : un système éducatif performant pour ses enfants, un système de santé plus efficace, des conditions de vie et de travail acceptables mais qui sont loin d'être réalisables en Algérie. Pour une intelligentsia qui a pu acquérir dans le pays d'accueil des réflexes et des schèmes de pensées incompatibles avec les conditions actuelles de sa patrie d'origine, le retour est difficile à envisager. ■

Références bibliographiques

- Bendib Rachid, *L'État rentier en crise*, Alger, Opu, 2006.
- Bellil Rachid, "La domestication du savoir dans la société. Remarques sur la sociologie en Algérie", in *Annuaire de l'Afrique du Nord*, t. XXIV, Paris, CNRS, 1985.
- Bonnewitz Patrice, *Pierre Bourdieu. Vie, œuvre, concepts*, Paris, Ellipses, 2002.
- Claude Dubar, "L'insertion comme articulation temporelle du biographique et du structurel", in *Revue de sociologie française*, vol. 35, n° 2, 1994, p. 290.
- Dubar Claude, *La Crise des identités*, Paris, PUF, 2000 ; *Sociologie des professions*, Paris, Armand Colin, 2005.
- Saïd Edward W., *Réflexions sur l'exil et autres essais*, Paris, Actes Sud, 2008 ; *Des intellectuels et du pouvoir*, Paris, Seuil, 1996.
- Ghalamallah Mohammed (dir.), *L'Université algérienne et sa gouvernance*, Alger, CREAD, 2011.
- Gaillard Jacques, Gaillard Anne-Marie, *Les Enjeux des migrations scientifiques internationales. De la quête du savoir à la circulation des compétences*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- Meyer Jean-Baptiste et al., "Nomadisme des scientifiques et nouvelle géopolitique du savoir", in *Revue internationale des sciences sociales*, n° 168, 2001.
- Kadri Aïssa, "Génération migratoire, Des paysans déracinés aux intellectuels 'diasporiques'", in *Naqd*, n° 26/27, 2009.
- Sayad Abdelmalek, *Histoire et recherche identitaire*, Paris, Bouchene, 2002 ; *La Double Absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 1999 ; "Les trois 'âges' de l'émigration", in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 15, n° 1, 1977.
- Silverstein Paul A., "De l'enracinement et du déracinement", in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 150, 2003.

Notes

1. Il faut signaler que la crise des vocations en Algérie est due principalement à un long processus de pratiques de gestion des carrières instaurées depuis l'indépendance. Ces pratiques obéissent à des logiques de transactions relationnelles et à des stratégies de contrôle et de cooptation pour le maintien de l'ordre idéologique dominant. La légitimation politique au détriment des professions intellectuelles a mis les institutions algériennes dans une anomie profonde.
2. Les tentatives individuelles de production de sens et de connaissance ont des effets minimes sur la dynamique des idées politiques ; si ces tentatives individuelles prennent une dimension collective, donc une force de propositions alternatives aux ordres dominants (politiques et sociaux), elles deviennent une "menace" pour les gardiens du "système social clandestin".
3. Rachid Bendib, *L'État rentier en crise*, Alger, Opu, 2006, p. 40.
4. Rachid Bellil, "La domestication du savoir dans la société. Remarques sur la sociologie en Algérie", in *Annuaire de l'Afrique du Nord*, t. XXIV, Paris, CNRS, 1985, p. 506.
5. Nous exploitons un corpus de 25 entretiens approfondis (semi-directifs), que nous avons réalisés pendant les deuxièmes semestres 2008-2009, avec des enseignants-chercheurs algériens installés en France, sur une totalité de 45 interviewés répartis en quatre professions distinctes (enseignants-chercheurs, médecins, informaticiens et journalistes). Il s'agit des enseignants-chercheurs qui ont déjà capitalisé une expérience professionnelle égale ou supérieure à une année en Algérie.
6. Abdelmalek Sayad, *La Double Absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 1999.
7. Il s'agit de "l'intelligentsia exilico-nationale", comme sous-catégorie de "l'intelligentsia exilique", qui vit toujours dans son pays natal sous les "feux de la vocation" et les contradictions sociétales et politiques en tant qu'intellectuels.
8. Il y a lieu de signaler des foyers de résistance aux élites diasporiques en situation de coopération ou de retour en Algérie par leurs collègues nationaux. S'agit-il de la problématique de l'altérité ou de positions idéologiques conservatrices contre les élites algériennes diasporiques, traitées comme "des traîtres de la nation" ?
9. Mohammed Ghalamallah (dir.), *L'Université algérienne et sa gouvernance*, Alger, CREAD, 2011, p. 7.
10. Pierre Bourdieu, "Les conditions sociales de la circulation internationale des idées", in *Actes de recherche en sciences sociales*, vol. 145, 2002, p. 6.
11. La dépendance épistémique en termes de paradigmes scientifiques dont souffre l'université algérienne met cette dernière dans une situation d'externalité à son environnement. Elle est systématiquement impuissante à se constituer socialement comme un corps professionnel alternatif.
12. La totalité des chercheurs interviewés sont unanimes pour remettre en cause la langue d'enseignement à l'université (l'arabe), la performance du système éducatif, la liberté de penser et, enfin, la reconnaissance de la diversité et les droits de l'homme. C'est dans ces conditions que le retour devient problématique.
13. Patrice Bonnewitz, *Pierre Bourdieu. Vie, œuvre, concepts*, Paris, Ellipses, 2002, p. 58.
14. C'est le cas aussi, parfois, pour des Algériens qui choisissent de s'installer au Canada, d'acquiescer un certificat de citoyenneté et de revenir par la suite en l'Algérie.
15. La question de l'âge de la retraite a été au centre de la scène politique française durant toute l'année 2010. Cette question est devenue un enjeu national, y compris pour les immigrés.
16. Patrice Bonnewitz, *Pierre Bourdieu. Vie, œuvre, concepts, op. cit.*, pp. 27-34.
17. Traduction intégrale de l'arabe dialectal, qui renvoie à la "nostalgie".
18. Dans le champ universitaire algérien, des représentations et des attitudes ambivalentes se manifestent envers les collègues installés à l'étranger. Il s'agit des effets pervers d'un embrigadement idéologique de l'ensemble des secteurs de la société. Ces attitudes de rejet et de stigmatisation de la part de cette catégorie d'universitaires vis-à-vis de leurs collègues algériens à l'étranger nous renseignent sur les difficultés qui se posent pour transformer l'espace universitaire en un espace ouvert sur l'extérieur et flexible. Une nouvelle "réforme universitaire", le passage au système LMD (licence, master, doctorat), a déjà été généralisée à partir de l'année 2010/2011 dans l'ensemble des universités algériennes.
19. Aïssa Kadri, "Génération migratoires, Des paysans déracinés aux intellectuels 'diasporiques'", in *Naqd*, n° 26/27, 2009, p. 143.